

Jeunisme

Si les modes se bousculent les unes les autres, et disparaissent tour à tour sans laisser de traces, il apparaît que le jeunisme est bien plus qu'une telle mode, et que son enjeu est beaucoup plus significatif sur l'état de nos sociétés modernes qu'une habitude passagère.

Le jeunisme est d'abord, en lui-même, l'exaltation de la jeunesse, non en tant que catégorie de la population, mais en tant que notion : on valorise en somme la représentation qu'on se fait de la jeunesse. C'est donc une pratique qui n'a de sens que parce qu'on est sensible au fait de n'être plus tout à fait jeune. Ainsi la société valorise-t-elle les qualités inhérentes — selon cette représentation — à la jeunesse : dynamisme, beauté, impertinence.

Une telle valorisation vient d'un rapport au monde qui se caractérise par le changement, la vitesse, l'instabilité. Le monde du travail est celui où l'on vieillit le plus vite, si l'on prend pour signe les taux de chômage et de réinsertion par tranches d'âge. C'est qu'une entreprise accorde notamment une importance de premier plan à l'image qu'elle donne par l'âge de ses salariés. La dimension technique, également, du monde dans lequel nous sommes, est infiniment plus accessible et familière à un jeune qui grandit avec, qu'à un homme plus âgé qui doit s'adapter en se défaisant de savoir-faire anciens qui font obstacle.

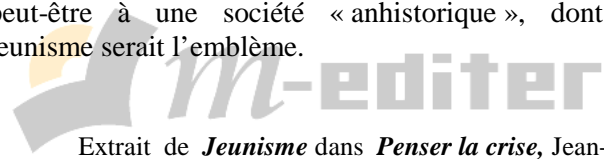
Au-delà, le jeunisme révèle un rapport à nous-mêmes inédit lui aussi : notre société a le culte du présent, et se coupe de toute assise sur le passé ainsi que de toute acceptation de l'avenir. Il faudrait ne pas

vieillir, rester jeune indéfiniment, rejeter la mort dans un lieu et un temps d'où elle ne nous atteindrait pas.

C'est ce qui apparaît dans notre rapport à la représentation de la mort, qui nous assaille quotidiennement, mais qui reste enfermée dans nos écrans et ne nous empêche ainsi nullement de vivre.

Le jeunisme révèle donc aussi une forme de déréalisation de la réalité. Notre société moderne s'adonne à une forme de divertissement généralisé : nous ne voyons plus les choses elles-mêmes (la mort, le vieillissement, le passé, l'avenir), mais seulement leurs représentations.

Tout se passe en somme comme si notre modernité trahissait un modèle de société vieillissant, voire peut-être déjà mort. De société historique, nous passons peut-être à une société « anhistorique », dont le jeunisme serait l'emblème.



Extrait de *Jeunisme* dans *Penser la crise*, Jean-Luc NATIVELLE, Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2008